

Tracés. Revue de Sciences humaines

16 (2009)
Techno-

François Jarrige

Le martyr de Jacquard ou le mythe de l'inventeur héroïque (France, XIX^e siècle)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

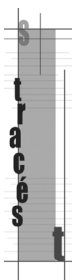
François Jarrige, « Le martyr de Jacquard ou le mythe de l'inventeur héroïque (France, XIX^e siècle) », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 20 mai 2010, consulté le 15 janvier 2013. URL : <http://traces.revues.org/2543> ; DOI : 10.4000/traces.2543

Éditeur : ENS Éditions
<http://traces.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://traces.revues.org/2543>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions



Le martyr de Jacquard ou le mythe de l'inventeur héroïque (France, XIX^e siècle)

FRANÇOIS JARRIGE

En Angleterre, au début du XIX^e siècle, alors que l'industrie triomphante devient le fondement de la puissance nationale, l'inventeur fait l'objet d'un nouveau culte public avec statues, biographies, festivals. Les inventeurs de la machine à filer, de la machine à vapeur et du chemin de fer sont l'objet d'une célébration quasi unanime. Ce déversement d'admiration au nom des bienfaits matériels de la révolution industrielle s'amplifie au cours du siècle (MacLeod, 2003, 2007). Le culte laïc rendu aux inventeurs et aux techniciens ne cesse d'accompagner le développement industriel de l'Europe d'alors. En France, la place des inventeurs et des ingénieurs dans le panthéon national semble pourtant plus restreinte, peu sont sortis de l'anonymat. Le prestige du guerrier, de l'écrivain et du savant l'emporte toujours sur celui du promoteur des nouvelles techniques industrielles. Un nom fait pourtant exception : Joseph-Marie Jacquard (1752-1834). Sous l'Empire, ce mécanicien lyonnais mit au point un métier à tisser auquel il donna son nom. Jacquard est peu à peu devenu l'un des artisans les plus célèbres du XIX^e siècle. Sa mécanique permettait de sélectionner les fils de chaîne à l'aide d'un programme inscrit sur des cartes perforées. Elle devait bouleverser la technique du tissage en permettant à un seul ouvrier de manipuler le métier à tisser et de réaliser des travaux complexes.

Tout au long du XIX^e siècle, Jacquard a suscité d'innombrables biographies populaires. Elles mettent toutes en scène – à la manière d'une vie de saint – les étapes du martyr de l'inventeur en butte à l'hostilité des ouvriers. Sa mécanique aurait même été détruite en place publique par la foule mécontente. Pourtant, cet épisode de la vie de Jacquard apparaît après la mort de l'inventeur, elle est une construction tardive visant à montrer le geste héroïque du mécanicien contraint de braver tous les dangers pour faire triompher le progrès et la modernité. Plutôt qu'une histoire du

procédé technique et de son impact sur l'organisation du travail et l'industrie lyonnaise, qui a été récemment renouvelée en profondeur (Hilaire-Pérez, 2007 ; Cottureau, 2009), nous questionnerons ici le processus de construction de la figure de l'inventeur en héros national. On assiste en effet de plus en plus à un retour du biographique en histoire des sciences et des techniques. Longtemps dominé par les récits hagiographiques d'inventeurs, l'histoire des techniques s'en est ensuite détournée pour étudier la part des savoirs invisibles et le rôle des anonymes dans l'innovation. Dans ce contexte, la question de l'oubli et de la réputation acquiert une importance croissante : comment un savant ou un technicien devient-il célèbre à certaines périodes ? Comment se pensent, se construisent les choix qui font passer un auteur de l'anonymat à la célébrité historique¹ ? L'objectif est de cerner les significations sociopolitiques de la gloire de l'inventeur en suivant l'élaboration progressive du mythe de Jacquard dans la France de l'époque². L'épisode de l'hostilité de la main-d'œuvre est un élément central de ce récit mythologique : il trouve ses racines dans les controverses qui accompagnent la mise au point d'un nouveau métier à tisser sous l'Empire, prend corps sous la Monarchie de Juillet alors que l'agitation des Canuts effraie l'opinion bourgeoise, il se diffuse ensuite après la crise de 1848 avant d'être finalement intégré au panthéon républicain à la fin du XIX^e siècle.

La genèse controversée du métier Jacquard

La production des tissus façonnés, c'est-à-dire tissés de manière à produire des dessins et des décors, constituait un problème technique ancien. Pour réaliser ce type de tissus, il fallait en effet un métier qui assure l'indépendance de chaque fil de chaîne. Dans la Chine ancienne et dans l'Europe moderne, on utilisait pour cela des métiers dits « à la tire » : grâce à ce système manuel, des ouvriers tireurs de « lacs » pouvaient soulever les fils de chaîne au moyen d'une poulie placée au-dessus du métier. Tout au long du XVIII^e siècle, de nombreux mécaniciens ont cherché à perfectionner ce

1 Voir par exemple le thème du 104^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques qui se tiendra à Bordeaux en 2009 : « Célèbres ou obscurs. Hommes et femmes dans leurs territoires et leur histoire », [en ligne], [URL : <http://calenda.revues.org/nouvellet1028.html>], consulté le 9 février 2009.

2 Nous suivrons la définition du mythe proposée par Michel Callon (1994, p. 5) : « image simplifiée et souvent illusoire que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation ».

système. Bouchon et Falcon au début du siècle, Vaucanson en 1775, qui imagine de remplacer le tireur de lacs par un mécanisme automatique en utilisant des aiguilles, le maître Fleury Dardois et bien d'autres ont tenté de simplifier le mécanisme du métier « à la tire ». Loin d'être un milieu dominé par la routine et le blocage, la « grande fabrique » lyonnaise du XVIII^e siècle a constitué un milieu propice à l'innovation (Ballot, 1913 ; Hilaire-Pérez, 2008). Mais il revient à Jacquard d'avoir synthétisé ces divers essais dans un nouveau mécanisme qu'il met au point sous l'Empire.

Jacquard n'était pas un pauvre et obscur ouvrier, comme ses hagiographes ultérieurs l'affirmeront parfois. Son père était un maître artisan qui possédait deux métiers avec lesquels il fabriquait des étoffes d'or, d'argent et de soie qui étaient exportées partout en Europe. Sa sœur aînée, Clémence, avait épousé l'imprimeur libraire lyonnais Jean-Marie Barret qui contribuera par la suite à établir la renommée du métier Jacquard. Dans sa jeunesse, le jeune Jacquard travaille d'abord comme relieur chez son beau-frère, puis il s'engage chez un fondeur de caractères d'imprimerie avant de devenir chauffeur chez un fabricant de chaux. Sous la Révolution, il prend les armes contre les armées de la Convention en 1793 puis s'engage dans l'armée du Rhin. Lorsqu'il rentre à Lyon, la ville est dévastée et ruinée (Etèvenaux, 1994). Porté par une période de croissance favorable à l'industrie textile lyonnaise, Jacquard cherche alors à perfectionner les métiers à tisser en vue de supprimer les opérations les plus complexes et difficiles comme celle réalisée par les tireurs de lacs. Sous l'Empire, la démocratisation de la consommation des étoffes de soie et le blocus continental, qui isole l'Angleterre et réorganise le commerce européen autour des voies de terre, favorisent l'industrie lyonnaise. Alors que leur nombre était tombé de 7 500 à 3 500 durant la décennie révolutionnaire, plus de 10 000 métiers à tisser fonctionnent à Lyon dès 1812. Le manque d'ouvriers consécutif aux guerres extérieures incite par ailleurs les fabricants à utiliser des procédés plus économiques en main-d'œuvre (Gillipsie, 2004).

Jacquard profite de ce contexte pour obtenir le soutien des autorités. Dès 1802, sa machine à produire les filets de pêche attire l'attention de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. En janvier 1803, le préfet du Rhône l'envoie à Paris au Conservatoire des arts et métiers ; il y reste jusqu'en février 1804 et perfectionne son modèle. À cette date, comme on l'a dit, tous les éléments de sa future invention existaient déjà : la chaîne de cartons avait été mise au point par Falcon dans la première moitié du XVIII^e siècle (le carton percé laisse passer une aiguille d'acier qui, par un relais, soulève un fil de chaîne) et le mécanicien Vaucanson avait imaginé

vers 1775 le premier métier rendant automatique l'utilisation de ce chapelet de cartons perforés. La force de Jacquard est d'avoir su combiner ces différents procédés et, surtout, d'avoir su intéresser des acteurs et des groupes divers à son invention. Les récompenses officielles ne tardent pas à venir, en effet. Un décret de 1805 lui octroie une prime de cinquante francs pour chaque métier qu'il aura mis en activité ; la municipalité de Lyon lui accorde une pension annuelle de trois milles francs. Jacquard obtient également l'appui des marchands-fabricants locaux qui espéraient tirer un triple avantage du nouveau métier : gain de temps d'un à trois mois (le montage des métiers est beaucoup plus rapide) ; gain d'argent (on n'a pas recours aux faiseuses de lacs, tireuses, appareilleuses) ; enfin, plus grande facilité d'exécution qui rend possible le recours à une main-d'œuvre plus rapidement formée (Cayez, 1978, p. 107). Le métier Jacquard apparut comme l'élément décisif de la renaissance du façonné et, avec lui, de la fabrique lyonnaise.

C'est vers cette époque qu'aurait éclaté l'émeute des tisserands lyonnais contre Jacquard. Cette invention, célébrée par la suite comme une œuvre de génie et un bouleversement décisif ouvrant la voie à l'automatisation généralisée (Essinger, 2004), aurait en effet suscité l'hostilité de la main-d'œuvre. En remplaçant les nombreux ouvriers occupés sur les anciens métiers par un seul artisan tisserand, ne risquait-elle pas d'aggraver la misère ouvrière ? Selon les récits de la vie de Jacquard rédigés tout au long du XIX^e siècle, des émeutes éclatent dans la ville, l'artisan est prêt à être jeté dans la Saône ; sa machine aurait été brûlée en place publique et le conseil des prud'hommes aurait ordonné sa destruction. Pourtant, dans sa thèse, Pierre Cayez est formel : « Aucune archive ne confirme que Jacquard fut jeté en Saône par les ouvriers mécontents et privés de leur travail. » (1978, p. 143) À partir de documents inédits extraits des archives du conseil des prud'hommes, Alain Cottureau va plus loin. Si les prud'hommes condamnent en effet l'inventeur, c'est pour une raison que ses hagiographes ultérieurs n'ont jamais réellement perçue : la mécanique Jacquard ne marchait pas. Jacquard n'est jamais parvenu à la rendre opérationnelle. Le conseil des prud'hommes va mener une intense action d'émulation grâce à laquelle d'autres constructeurs lyonnais vont perfectionner le métier. Parallèlement à Jacquard en effet, d'autres apportent des améliorations incessantes à la mécanique pour la rendre utilisable. Un mécanicien de Privas nommé Breton remplace par exemple, en 1807, le lourd chariot par un battant plus léger ; en 1812, il le complète par une machine à transporter le lisage des dessins sur les cartons (Ballot, 1913 ; Cayez, 1978, p. 106 ; Cottureau, 1997, p. 145 ; *id.*, à paraître). À partir de 1810, Jacquard s'installe dans la petite commune d'Oullins où il

finit ses jours dans une relative aisance, laissant à d'autres le soin d'améliorer sa mécanique. Il meurt en 1834 après avoir obtenu la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1819 et avoir été nommé conseiller municipal d'Oullins en 1824. Dès cette date, grâce à ses soutiens locaux et à son habile stratégie de mise en scène, Jacquard est parvenu à s'identifier à la nouvelle mécanique qui porte désormais son nom, rendant invisibles les multiples acteurs – autorités locales, fabricants, mécaniciens ou simples usagers – qui sont intervenus dans le processus d'innovation.

Dans les années 1830, après la mort de l'inventeur, la complexité du processus inventif dans la fabrique lyonnaise était devenue invisible aux premiers hagiographes de Jacquard. Alors que les élites doivent affronter l'agitation ouvrière, la célébration de l'inventeur modeste et besogneux acquiert par ailleurs une fonction politique. Peu à peu, les controverses techniques et la complexité de l'innovation mobilisant de multiples acteurs laissent la place à un récit édifiant plus simple et plus facile à diffuser dans le corps social : Jacquard est un artisan de génie qui aurait été persécuté par les ouvriers. L'épisode de l'émeute ouvrière devient alors un élément central dans la construction de la légende de Jacquard. Elle s'insère à la fois dans le vaste débat sur les machines et leurs effets qui divise les élites et les économistes du temps et dans le souci croissant de contrôle et d'acculturation de la main-d'œuvre au nouveau monde industriel.

La haine de l'inventeur : un topos de l'ère industrielle

L'hostilité populaire constitue en effet une dimension récurrente des récits de vie des inventeurs au XIX^e siècle. La plupart des grandes figures de la « révolution industrielle » doivent affronter la haine des ouvriers. La première industrialisation s'est en effet accompagnée de nombreux conflits sociaux. Pour s'imposer dans les ateliers, les mécaniques ont fréquemment dû affronter l'hostilité de la main-d'œuvre (Jarrige, 2007). Dans la première moitié du XIX^e siècle, le spectre des bris de machines est instrumentalisé à des fins très diverses. Dans un article publié peu après l'émeute qui avait éclaté à la suite de la mise en service d'une nouvelle machine textile à Elbeuf en 1846, le journal *Le Moniteur industriel* affirmait qu'« un manufacturier a la mort à redouter, s'il adopte une machine plus puissante, plus précise et plus économique que la main de l'homme! »³ Pour l'organe du patronat

3 « Les ouvriers et les machines », *Le Moniteur industriel*, 28 mai 1846.

protectionniste, cette menace est un drame car « on ne court pas après le progrès lorsqu'il faut se cacher pour faire autrement et mieux [...] ; on ne peut pas chercher à perfectionner son industrie, lorsqu'on peut redouter, si on arrive au but, la ruine et la mort »⁴. Cette plainte participe à la fois de la peur obsidionale qui s'empare du patronat confronté à la montée de la question sociale, et du mythe romantique de l'entrepreneur, celui qui introduit dans l'activité économique, au péril de sa vie, une innovation pour le plus grand bonheur de la communauté. L'exagération de la menace ouvrière et la mise en avant du spectre des bris de machines s'insèrent dans les multiples stratégies discursives utilisées par le patronat pour obtenir des soutiens et défendre sa cause. La figure du briseur de machines s'impose comme un symbole de la barbarie des temps passés, comme l'incarnation de la routine d'un peuple qu'il faut éduquer.

L'épisode de l'opposition à la machine devient une étape obligée des vies de saints de l'ère industrielle et du « martyrologue des inventeurs » (Ernouf, 1867, avant-propos). Sous la Monarchie de Juillet, pour démontrer l'origine française du métier à bas revendiqué par la Grande-Bretagne, on fait ainsi appel au mythe de l'inventeur contraint par l'hostilité des ouvriers de s'enfuir en Angleterre :

Un Français dont le nom est ignoré et que l'on suppose être de Normandie, peut-être de Falaise, venait d'inventer un métier à bas. On assure que l'inventeur, ayant fait présenter une paire de bas au roi Louis XIV, les bonnetiers de Paris redoutèrent les effets de cette invention, source future de leur fortune. Ils gagnèrent par corruption un valet de chambre, qui, avant de présenter au roi cette paire de bas, coupa plusieurs mailles avec des ciseaux : les bas se déchirèrent donc la première fois que le monarque les mit, et l'inventeur repoussé, comme il arrive tant de fois quand il s'agit de découvertes, passa en Angleterre, où, on le pense bien, il fut accueilli. Il y organisa de suite une fabrique de bas au métier⁵.

Contre la paternité de Lee, les Français défendent l'origine nationale du métier à bas : c'est l'hostilité des bonnetiers parisiens qui aurait contraint l'inventeur à s'enfuir en Angleterre où le nouveau procédé aurait prospéré. Il semble en fait que cette anecdote se soit diffusée tardivement, au cours des années 1830 et 1840, alors que les fabricants et les innovateurs devaient faire face aux résistances des travailleurs ruraux à l'égard du métier circulaire introduit après 1830. Les fabricants du XIX^e siècle inventent donc une

4 *Ibid.*

5 Ce récit se retrouve dans des publications diverses : *Bulletin de la société pour l'industrie de Falaise*, n° 2 et 3, 1835, p. 67 ; Cabet (1844, p. 101) et Coutant (1858).

tradition, celle de l'obscurantisme populaire irrémédiablement hostile aux innovateurs, pour mieux disqualifier les résistances sociales qu'ils doivent affronter à leur époque.

Le plus souvent, sans inventer de toutes pièces l'épisode de l'hostilité de la main-d'œuvre, les biographes en font un moment décisif dans le parcours de l'inventeur. L'opposition violente de ceux qui devaient se réjouir de l'innovation est une mise à l'épreuve qui sert à tester le courage du grand homme tout en stigmatisant l'obscurantisme du peuple. En Angleterre, ce type de mésaventure arrive à John Kay, l'inventeur de la navette volante (Hilaire-Pérez, 1998) ou à Richard Arkwright, l'inventeur des premières machines à filer (Saint-Germain-Leduc, 1841, p. 68). En France, Vaucanson, le précurseur de Jacquard dans la fabrique lyonnaise, doit également affronter le mécontentement des ouvriers, tout comme les inventeurs de la machine à coudre, le Français Barthélemy Thimonnier et l'Américain Elias Howe. En 1866, J. Meyssin présente un « Mémoire sur la découverte de la machine à coudre » devant la Société des sciences industrielles de Lyon⁶. L'objectif de Meyssin est de montrer l'antériorité française dans la découverte de la machine à coudre. Il fait intervenir l'épisode du bris de la machine qui permet de justifier le retard français et d'expliquer le développement final de la machine aux États-Unis : « Loin d'accepter les machines comme d'utiles auxiliaires, les ouvriers n'y voyaient que de dangereux concurrents, et souvent l'émeute les brisait [...], le nom seul de *couture mécanique* jetait une telle défaveur sur le système que personne ne voulut l'adopter. »⁷ L'exemple de Jacquard s'insère dans une floraison de récits identiques qui, tous, vantent l'ouvrier courageux et innovateur contre la routine et l'ignorance de ses compagnons.

La genèse du mythe sous la Monarchie de Juillet

Le récit des mésaventures de Jacquard n'apparaît pas immédiatement. Il se met en place peu à peu après la mort de l'inventeur en 1834, dans un contexte dominé par le surgissement de la question sociale et la répression

6 Mémoire présenté à la Société dans la séance du 24 janvier 1866 et publié dans les *Annales de la Société des sciences industrielles de Lyon*. Voir aussi le « Rapport sur la revendication de priorité de l'invention de la machine à coudre, au profit de feu Thimonnier (Barthélemy) [...] par M.-J. Feuillat, présenté à la Société le 7 février 1866 » ; ce texte est ensuite publié sous le titre *Histoire d'une invention : la machine à coudre. Notice sur Barthélemy Thimonnier*, par J. Meyssin, Lyon, Rey et Sézanne, 1866 (réédité en 1867 et en 1872).

7 *Ibid.*

des révoltes des canuts qui avaient troublé Lyon en 1831 et en 1834 (Rude, 1982). Dès 1833, le *Magasin pittoresque* publie une description du métier Jacquard. Son introduction y est décrite comme ayant suscité la « haine » des ouvriers, le conseil des prud'hommes – dit-on – « fit briser le métier sur la place publique »⁸. En 1835, après la mort de l'inventeur, un article plus long lui est de nouveau consacré, évoquant encore une fois les violences des ouvriers. Le portrait de l'inventeur qui accompagne l'article – et qui sera fréquemment reproduit par la suite – semble d'ailleurs refléter les douleurs du vieil homme aux traits tirés par l'âge et les épreuves⁹.

Les funérailles de l'inventeur sont l'occasion d'une première célébration publique de ses mérites et des étapes de sa vie. Bez, le curé d'Oullins, note que le « vénérable vieillard » ne cessait de prononcer « des paroles de pardon pour les ennemis jaloux de sa gloire, et qui tant de fois, avaient cherché à paralyser les efforts de son génie ». Plusieurs membres de la « société d'agriculture et arts utiles de Lyon », notamment son président Grogner, rappellent que « le froid égoïsme et l'orgueil jaloux se plaisent quelquefois à humilier le talent, à flétrir les œuvres du génie »¹⁰. Mais cette cérémonie s'opère dans un large anonymat, peu de monde est présent. Les participants décident de lancer une souscription pour célébrer la mémoire de l'inventeur lyonnais. Dans sa séance du 26 août 1834, le conseil des prud'hommes de Lyon ouvre une souscription pour l'établissement d'un monument public à la mémoire de Jacquard et débloque une somme de deux cents francs à cette fin¹¹.

Peu de temps après la mort de l'inventeur, Léon Faucher lui rend également hommage dans un article publié initialement dans *La Presse*, et rapidement reproduit dans *La Revue du Lyonnais* puis dans diverses publications locales. Ce texte donne la première impulsion au récit de la destruction du métier Jacquard par des ouvriers mécontents. Léon Faucher – qui n'est pas encore le célèbre économiste qu'il deviendra ensuite¹² – entend

8 *Magasin pittoresque*, 1833, 1^{re} année, p. 295.

9 *Magasin pittoresque*, 1835, 3^e année, p. 256.

10 *Funérailles de Joseph-Marie Jacquard mort le 7 août 1834 à Oullins. Projet d'érection par souscription d'un monument à sa mémoire*, Lyon, J. M. Barret, 1834. Le discours de Grogner (1836) circule dans la fabrique, il est publié séparément.

11 « Procès verbal de la séance de la commission provisoire pour l'érection, par souscription, d'un monument à la mémoire de Joseph-Marie Jacquard », *Funérailles de Joseph-Marie Jacquard*, *ibid.*

12 Né en 1803, agrégé de philosophie depuis 1827, Faucher se consacre après 1830 au journalisme. Souffrant de difficultés financières chroniques, il collabore à de nombreux journaux pour lesquels il écrit sur les sujets les plus divers. En 1837, il épouse la fille de l'économiste François Wolowski, ce qui lui permet à la fois d'améliorer sa situation financière et de pénétrer dans le

prouver aux canuts que leur condition s'améliore et qu'ils ont tort de protester : « Il y a trente ans les ouvriers en soie, les canuts, de Lyon, étaient une race misérable et abâtardie [...]. Tout est changé maintenant à Lyon, la condition des ouvriers comme les procédés de l'industrie. Le travail ne les fait pas toujours vivre, mais du moins il ne les tue pas. Cette race de crétins est devenue une population virile. » Or, ils doivent cette amélioration à Jacquard, le héros de la fabrique injustement maltraité :

Lorsque Jacquard voulut introduire sa machine, les ouvriers s'ameutèrent contre lui. De toutes parts on le dénonçait comme l'ennemi du peuple et l'homme qui devait réduire les familles à la mendicité. Trois fois sa vie fut menacée, et cette haine aveugle en vint à une telle exaspération, que les prud'hommes crurent devoir détruire publiquement le nouveau métier. Il fut mis en pièces, sur la place des Terreaux, aux acclamations des spectateurs. Selon l'expression toute biblique de Jacquard, le fer fut vendu pour du vieux fer, et le bois comme bois à brûler! [...] Maintenant la machine de l'ouvrier lyonnais a pris place parmi les puissants moteurs de l'industrie. Ce nom, prononcé d'abord avec rage dans les ateliers, est populaire dans toute l'Europe. Mais cette gloire est venue tard; il a fallu que Jacquard fût doué d'une persévérance égale à son génie. Pendant vingt ans il lutta péniblement contre l'ignorance et contre l'envie. (Faucher, 1835, p. 52-57)

Ce récit suscite immédiatement des démentis dans la presse locale, mais ils n'ont que peu d'impact. Dans *L'Indicateur*, un article signé « Le solitaire des remparts » dément que ces violences aient eu lieu¹³. *La Revue du Lyonnais* choisit de défendre l'article de Faucher en donnant de nouveaux détails sur les événements¹⁴. Les fabricants de Nantes, soucieux de donner de bons exemples aux ouvriers locaux qui avaient protesté à plusieurs reprises contre les mécaniques, s'empressent également de diffuser le récit de Faucher¹⁵.

L'inauguration de la statue en bronze en l'honneur de Jacquard sur la place de Sathonay à Lyon, le 16 août 1840, est l'occasion d'une nouvelle phase dans l'élaboration du mythe. Le 24 juin précédent, la statue de Gutenberg réalisée par David d'Angers avait été inaugurée à Strasbourg en grande pompe en face de la cathédrale (Cohen, 1989). Des hommes ne participant ni de la sacralité religieuse, ni de la sacralité monarchique, bénéficient désormais de l'héroïsation qui était autrefois réservée aux saints ou

milieu des économistes. Émile Levasseur, « Léon Faucher », *La Revue politique et parlementaire*, n° 15, mars 1908, p. 577-610.

13 *L'Indicateur, journal industriel de Lyon*, publication éphémère en 1834-1835.

14 « Nouveaux détails biographiques sur Jacquard », *Revue du Lyonnais*, t. I, 1835, p. 166-167.

15 « Notice sur Jacquard, par Léon Faucher », *Almanach de la société industrielle de Nantes*, Nantes, Imprimerie de Mellinet, 1836, p. 51-61.

aux rois. On ne saurait mieux dire à quel point les inventeurs, dès les années 1830-1840, ont bénéficié d'un transfert de sacralité qui en a fait de nouveaux saints laïcs¹⁶. Mais, contrairement aux fêtes magnifiques qui accompagnent l'inauguration des monuments célébrant Watt et Gutenberg, l'inauguration de la statue de Jacquard le 16 août 1840 est terne et triste. Les souscriptions restent peu importantes, des sommes parviennent de l'étranger, mais relativement peu de la ville de Lyon elle-même. L'affiche annonçant la cérémonie ne fut apposée que huit jours avant¹⁷. Au lieu d'une « grande fête populaire, où fabricants et ouvriers, oublieux du passé, seraient venus fraterniser ensemble au pied de la statue de Jacquard », regrette François-Zénon Collombet dans *La Revue du Lyonnais*, « nous n'avons eu qu'une banale cérémonie officielle »¹⁸. Le maire prononce un discours modéré. Jacquard est décrit comme l'auteur d'une « révolution », c'est « la Providence » qui lui donna « la force d'accomplir sa mission »¹⁹. Cette incapacité à organiser une fête somptueuse tient peut-être au caractère conflictuel du mythe de Jacquard en cours d'élaboration. La construction du mythe s'opère en effet sur le thème de la lutte qu'il doit mener contre l'ignorance et la routine ouvrière. Dans ces conditions – et contrairement à Gutenberg unanimement célébré –, Jacquard reste un objet chaud et conflictuel peu à même de susciter l'unanimité de la fabrique.

Parallèlement, le métier de Jacquard se répand progressivement à Lyon comme dans le reste de l'Europe. En 1815, la fabrique en pleine activité utilisait 14 500 métiers à Lyon et quelques milliers dans les faubourgs, soit un total évalué entre 18 000 et 20 000, dont 2 000 métiers Jacquard. Au milieu du XIX^e siècle, l'ensemble de la fabrique faisait fonctionner 59 733 métiers, dont 9 000 métiers Jacquard²⁰. À cette date, le métier avait beaucoup changé par rapport à celui imaginé par Jacquard sous l'Empire. S'il n'y a pas d'innovation notable à signaler – ce qui explique sans doute que le nom de Jacquard n'ait jamais été concurrencé par un autre pour désigner le métier à tisser les façonnés –, en revanche, les utilisateurs ont apporté une multi-

16 C'est en 1834 qu'est érigée dans l'abbaye de Westminster l'énorme statue en marbre de James Watt.

17 Voir les discussions et polémiques suscitées dans la presse locale comme *Le Censeur* ou le *Journal du Commerce*.

18 Collombet (1840, p. 235-237). Voir Robert (1999).

19 *Discours prononcé par M.-C. Martin, maire de Lyon, à l'inauguration de la statue de Jacquard, le 16 août 1840*, Lyon, Imprimerie de Veuve Ayné, 1840.

20 Voir Béaur, Minard et Laclau (1997, t. X, p. 82). Le métier Jacquard se diffuse également hors de France en étant adapté aux conditions locales. Dès 1828, une dizaine de métiers fonctionnent ainsi au Portugal ; voir Madureira (2006).

tude de perfectionnements de détails. Guigo applique ainsi au Jacquard le mécanisme du métier à lacet qui permet d'arrêter la machine lorsqu'un fil casse; Lantèrès invente en 1835 un «rouleur-compensateur» et, en 1845, une jauge mobile. D'autres adaptent le métier au tissage mixte de la soie et du coton. Toutes ces transformations font du métier Jacquard un être hybride complexe, adapté à des travaux et à des conditions très variables. Au milieu du XIX^e siècle, il sert aussi bien pour les étoffes de soie et pour la laine utilisée dans la fabrication des châles que pour les trames de coton des tissus fantaisie (Cayez, 1978, p. 144).

Dans ces conditions, et malgré la fadeur des festivités, la mémoire de Jacquard devient un enjeu capital. Elle fait l'objet de vives luttes d'appropriation entre les bourgeois et les radicaux lyonnais qui, tous, s'efforcent de tirer parti du prestige croissant de l'inventeur. Les notables dédouanent progressivement la responsabilité du conseil des prud'hommes – «ce protecteur de l'industrie» – pour rejeter la faute des mésaventures de Jacquard sur les ouvriers. Le comte de Fortis (1768-1847) est l'un des premiers biographes de Jacquard. Ancien procureur général de la cour d'appel de Lyon sous l'Empire, membre des académies de Lyon puis de Savoie, il rédige un «éloge historique de Jacquard» peu de temps après l'inauguration de la statue (Fortis, 1840). Il y stigmatise «l'animosité de la classe ouvrière qui l'accusait d'intelligence avec des étrangers pour travailler à la ruine de la fabrique de Lyon». Il note que «quelques ouvriers, qui n'avaient pas su mettre en œuvre les machines qu'ils avaient faites pour eux, voulurent le rendre responsable des pertes qu'ils prétendaient avoir éprouvées» (*ibid.*, 1840, p. 21-24). Cet éloge sert de source aux ouvrages ultérieurs qui se contentent souvent de le recopier. Dès l'année suivante, Jacquard est intégré en bonne place parmi les «artisans illustres» donnés en exemple aux ouvriers par Édouard Foucaud. L'inventeur y est décrit comme persécuté par «la foule ignorante ou égarée», par «l'égoïsme aveugle et sourd». «On fit passer Jacquard pour un ambitieux, un ennemi des travailleurs, de ses frères, des ouvriers en soie, dont son invention, disait-on, allait ruiner l'industrie et accroître la misère.» (Foucaud, 1841, p. 179-180)

Les ouvriers et les radicaux lyonnais choisissent quant à eux d'organiser une cérémonie concurrente pour honorer Jacquard, sous la forme d'un «banquet industriel». Il s'agissait de «profiter de l'inauguration de la statue de Jacquard pour essayer de rétablir entre les travailleurs les liens d'une fraternité si précieuse». Dans son discours, le fabricant saint-simonien Arlès Dufour tente de reconquérir la figure de Jacquard :

Il fut en butte à d'indignes calomnies ; sa vie même si simple, si inoffensive fut menacée, et cependant cette machine qui souleva contre lui tant de récriminations et de fureurs, est aujourd'hui répandue universellement ; elle donne à l'art du tissage des ressources qui, sans elle, auraient toujours été ignorées. [...] Au moment où la postérité de Jacquard commence, au moment où l'érection de sa statue vient témoigner de la reconnaissance publique, j'ai cru devoir, comme appartenant à la classe qui fut si ingrate envers lui, mêler, au nom de mes confrères chefs d'atelier, mes hommages à ceux qui viennent d'être si éloquemment exprimés. Ils sont heureux dans ce moment de pouvoir exprimer par mon organe leur vénération pour celui qui, sorti de leurs rangs, est parvenu à une des plus importantes célébrités industrielles. Ils déclarent hautement que l'invention de sa mécanique fut un bienfait pour l'humanité et un progrès immense pour l'industrie lyonnaise²¹.

Ce discours se veut comme un acte de réconciliation. Reconnaissant les fautes passées, les représentants des travailleurs lyonnais souhaitent faire de Jacquard l'une de leurs figures héroïques. Un consensus s'est donc peu à peu construit autour de la figure de Jacquard, unanimement célébré comme un inventeur de génie et un bienfaiteur pour la nation.

Diffusion et usage du mythe après 1848

Si le mythe s'est constitué sous la Monarchie de Juillet, il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour voir les efforts de propagation s'accroître après le grand bouleversement social de 1848. Dans les jours qui suivent la Révolution de Février, alors que des bandes d'ouvriers détruisent des métiers dans Lyon, *Le Censeur* fait appel à la mémoire de Jacquard pour mettre un terme aux violences :

Du jour où l'on brise une machine, il n'y a pas de raison pour en respecter aucune [...]. Le jour où Jacquard inventa sa mécanique qui a rendu le travail plus facile, moins pénible, moins dangereux, il se trouva des hommes qui voulurent le jeter dans le Rhône, qui brûlèrent son métier sur une de nos places publiques. Depuis, elle a décuplé la production. Qui oserait aujourd'hui la détruire²² ?

Au début des années 1850, l'Académie de Lyon organise un concours de poésie consacré à Jacquard²³. Dès cette époque, la mémoire de Jacquard

21 « Second banquet industriel », *L'Écho des ouvriers. Journal des intérêts de la fabrique et des chefs d'ateliers*, n° 4, septembre 1840.

22 *Le Censeur, journal de Lyon*, jeudi 2 mars 1848, n° 4111.

23 *Concours pour le prix décerné à la meilleure composition en vers français sur Joseph-Marie Jacquard... Rapport de la commission... lu dans la séance publique du 2 juin 1853, par M. Victor de Laprade*, Lyon, Dumoulin [s. d.] ; Tisseur (1853).

quitte la scène lyonnaise pour devenir un enjeu national. Sous le Second Empire, les biographies de l'inventeur se multiplient. Elles émanent parfois de plumes prestigieuses et reprennent sans cesse les mêmes épisodes qui apparentent désormais Jacquard à un saint laïc.

La scène originelle connaît une dramatisation croissante au fur et à mesure que s'accumulent les biographies. Laurent de Voivreuil, auteur d'une biographie du « Grand Condé » dans les années 1840, publie en 1850 *Jacquard ou l'ouvrier lyonnais*²⁴. L'ouvrage est réédité huit fois entre 1850 et 1869. Il semble avoir largement contribué à assimiler la vie de l'inventeur à celle d'un saint. C'est lui qui introduit la notion de « martyr » comme matrice du récit : « Un véritable martyr était en effet réservé à Jacquard, et c'était justice : il le méritait comme homme de génie. »²⁵ S'appuyant notamment sur Fortis, Voivreuil dédouane la responsabilité des notables lyonnais en affirmant que le conseil des prud'hommes, loin de condamner l'inventeur, « s'est employé, au contraire, à populariser le métier à la Jacquard, fidèle au principe essentiellement progressif de son institution ». La responsabilité repose entièrement sur les ouvriers lyonnais :

Les vrais coupables, les persécuteurs de l'ouvrier inventeur, furent les ouvriers, ses compagnons, ceux-là même qui auraient dû le défendre, étant ses alliés naturels, s'ils n'eussent été entraînés par un aveuglement fatal.

La destruction du métier, opérée en place publique, faillit être suivie du meurtre de Jacquard : après avoir été en butte aux mauvais traitements de la multitude, dont la rage allait toujours croissant, il fut cerné, enveloppé et traîné jusqu'au bord du Rhône. La police intervint heureusement au moment où il allait être précipité dans le fleuve. (Voivreuil, 1851, p. 84)

Sous le Second Empire, alors que l'industrialisation s'affirme en France, le nom de Jacquard est gravé sur l'un des cartouches du Palais de l'industrie et des sciences, construit pour l'Exposition universelle de Paris en 1855. Il voisinait avec celui de Newton. Le romantisme finissant se mêle au scientisme dans l'exaltation des grands bienfaiteurs de l'humanité. La référence au martyr de Jacquard circule dans les publications les plus diverses. Dans son volume sur la condition des ouvriers en soie, Reybaud rappelle l'hostilité ouvrière. Alors que les fabricants l'avaient accueilli et encouragé, affirme-t-il, « les ouvriers seuls persistèrent à traiter Jacquard en ennemi »²⁶. Cette

24 Voir notamment Voivreuil (1851, chap. 8) : « Jacquard est en butte aux persécutions - Destruction de son œuvre - Sa vie est en danger - Son invention lui est contestée ».

25 *Ibid.*, p. 80.

26 Voir Reybaud (1859, p. 125-126). Augustin Cochin, dressant la liste de quelques-uns des grands inventeurs du siècle, rappelle juste après avoir mentionné Jacquard que « ses camarades voulaient

opposition des ouvriers lyonnais au métier Jacquard devient le symbole des « appréhensions chimériques que le temps s'est chargé de démentir! » Alors que Louis Figuiet dénonce les « préjugés et les craintes que l'ignorance du vulgaire entretenait alors contre l'emploi des machines »²⁷, Pierre Larousse ne manque pas d'évoquer les oppositions ouvrières dans la notice qu'il consacre à l'inventeur :

Les ouvriers, écrit-il, ne virent d'abord dans son innovation qu'un moyen de leur couper les bras. Jacquard eut à subir de leur part des avanies et des outrages ; une troupe de furieux fut même sur le point de le précipiter dans le Rhône. Le conseil des prud'hommes partageant les craintes de la masse ouvrière, accueillit la plainte de gens qui n'avaient pu mettre en œuvre la machine et ordonna qu'elle fût brisée publiquement. Mais le génie de Jacquard semblait se retremper au milieu de ces épreuves²⁸.

Les avatars de la légende de Jacquard suivent d'assez près les heurts de l'histoire sociale. La renaissance de la question ouvrière après la réforme de 1864 autorisant le droit de grève s'accompagne d'une nouvelle floraison de biographies. Dès 1853, Lamartine avait consacré une brève brochure à Jacquard dans son périodique *Le Civilisateur*. Grâce à ses 10 000 abonnés, il avait contribué à diffuser la popularité du « pauvre tisseur » lyonnais²⁹. En 1864, alors qu'il est retiré depuis déjà longtemps de la vie publique, il consacre à nouveau une biographie à Jacquard et Gutenberg, les deux héros de l'industrie nationale selon lui. Pour le poète, Jacquard incarne à la fois « l'écueil et le modèle de l'ouvrier » :

Le nom de Jacquard, d'abord élevé jusqu'aux nues, monta dans les murmures et dans les malédictions du peuple ; des groupes se formèrent pour briser ses machines et pour l'immoler lui-même aux ressentiments de ceux que son génie avait affamés.

Voilà le traître, disaient en s'ameutant dans les rues des bandes oisives d'hommes, de femmes, d'enfants exténués par la misère, qui ne s'est mêlé à nous que pour nous ravir, avec le secret de nos métiers, le pain qui nous faisait vivre ! Il vend le peuple aux riches ! On le récompense de notre mort ! On lui paye le prix de notre sang ! (Lamartine, 1864, p. 5 et 96-100)

Henri Baudrillart publie sa *Vie de Jacquard* (1866) sous la forme d'une brochure bon marché. L'année suivante, le baron Ernouf met en paral-

[le] jeter au Rhône » (*Paris, sa population, son industrie. Mémoire lu à l'Académie des sciences morales et politiques*, les 18 et 25 juin 1864, Paris, Durand, 1864, p. 42).

27 Figuiet (« Le métier Jacquard », 1865, chap. 23, p. 408).

28 Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du Grand dictionnaire universel, 1866-1877, t. IX, p. 869.

29 *Le Civilisateur : histoire de l'humanité par les grands hommes*, 1853, 2^e année.

lèle Philippe de Girard et Jacquard. Cette fois, il semble attesté que « ce fut dans une émeute qu'un des nouveaux métiers fut brisé, et qu'on fit un feu de joie de ses débris ». L'auteur ajoute que « Jacquard lui-même ne pouvait plus paraître en public sans être insulté » (Ernouf, 1867, p. 190-196). Le récit se gonfle au fur et à mesure de nouveaux détails. En 1869, la petite brochure bon marché d'Antoinette Grandsart reprend le même schéma narratif³⁰.

Jacquard et le panthéon républicain

L'instauration de la République et les violences de la Commune ne mettent pas fin à ce mouvement. Après 1870, une nouvelle série de biographies est au contraire publiée pour les classes populaires et une petite brochure de seize pages vendue à bon marché rappelle en 1872 qu'« il fut insulté par la foule égarée, maltraité, menacé de mort. Un jour même, des prolétaires en délire faillirent le précipiter dans le Rhône »³¹. La pédagogie moralisante républicaine se réapproprie rapidement la figure de Jacquard. Charles Moussy consacre un volume de sa collection dédiée à l'éducation morale à « Franklin et Jacquard » (1875, vol. 7, p. 13-14). L'inventeur lyonnais pénètre dans le panthéon des gloires nationales. Finalement, des générations d'enfants apprendront le martyre de l'inventeur lyonnais dans le célèbre manuel *Le tour de France par deux enfants*. Lorsqu'ils arrivent à Lyon, Julien prend son livre et fait, à haute voix, le récit du calvaire de Jacquard :

Que de temps il fallut pour que cette merveilleuse machine fût estimée à son vrai prix ! Les ouvriers même dont elle devait soulager le travail, la voyaient de mauvais œil. Un jour, on la brisa sur la place publique, et le grand homme qui l'avait inventée eut lui-même à souffrir les mauvais traitements d'ouvriers ignorants. Enfin, au bout de douze ans d'efforts, son métier fut généralement adopté et fit la richesse de Lyon.

Les ouvriers qui craignaient que la machine nouvelle ne leur nuisît et ne leur enlevât du travail, virent au contraire leur nombre augmenter chaque jour : il y a maintenant à Lyon plus de cent mille ouvriers en soieries. Et partout on a adopté le métier de Jacquard, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Amérique et jusqu'en Chine. (Bruno, 1877, p. 154-156)

30 Cette brochure d'Antoinette Grandsart, *Jacquard, sa vie, suivie d'une notice sur Lavoisier*, est rééditée en 1874 puis en 1884.

31 *La vie de Jacquard*, Brochures populaires, Paris, 1872.

La question sociale est absente du manuel de G. Bruno³². On y célèbre le bon ouvrier, sa conscience, son labeur, son aptitude à perfectionner son instrument, autant de traits que symbolise parfaitement Jacquard. Ceux qui l'attaquent deviennent au contraire les symboles d'un autre âge, d'une époque lointaine où la France était tout juste sortie de la barbarie. Des portraits de Jacquard sont d'ailleurs distribués comme récompenses dans les écoles au cours des années 1880.

Quelques individus tentent certes de contester à Jacquard la paternité du métier à tisser les façonnés, mais ils sont isolés et incapables de faire entendre leur voix³³. Le mythe de Jacquard se fond alors parfaitement dans la conception de l'invention individuelle qui triomphe sous la Troisième République, justifiée notamment par les associations d'inventeurs qui voient alors le jour (Galvez-Behar, 2008). À la fin du siècle, les élites lyonnaises s'efforcent d'ailleurs de se réapproprier la figure de Jacquard en propageant toujours l'épisode de son martyre. Lors de l'exposition universelle qui se tient à Lyon en 1895, ses concitoyens lui rendent hommage en organisant un Diorama Jacquard. Quatre tableaux retracent sa vie : *L'atelier de tissage du père de Jacquard*, *L'intérieur de Jacquard*, *L'attentat du port Saint-Clair* (lorsqu'il faillit être jeté dans le Rhône par les ouvriers mécontents) et *L'entrevue de Lazare Carnot et de Jacquard*. Alors que des « forcenés veulent entraîner Jacquard afin de le noyer, [...] des fabricants arrivent à son secours et abrègent ainsi [le] martyre que l'on voulait [lui] imposer »³⁴. L'expérience de l'hostilité ouvrière demeure centrale dans l'évocation de l'inventeur. Quelques années plus tard, la statue qui avait été édifée par Foyatier en 1840 est déplacée en 1901 sur la place de la Croix-Rousse, avec un nouveau piédestal, faisant définitivement de Jacquard le symbole de l'inventivité technique lyonnaise. En 1934, le syndicat des fabricants de soieries de Lyon soutient encore la publication d'une *Vie de Jacquard, mécanicien célèbre et homme de bien*. Au terme d'un siècle de lutte ardente, Jacquard est devenu l'incarnation du bon artisan rassurant alors que le spectre du prolétariat et de la Révolution grandit.

32 G. Bruno : pseudonyme d'Augustine Fouillée en référence au philosophe italien brûlé par l'Église, Giordano Bruno.

33 C'est notamment le cas du fabricant Isidore Hedde, qui suggère que la gloire de Jacquard vient de « la puérile vanité de l'égoïsme local » et qui publie « un véritable pamphlet » contre Jacquard, comme le dit Ballot. Cf. Isidore Hedde, *Études séritechniques sur Vaucanson*, Paris, É. Lacroix, 1876, et Ballot (1913, p. 38).

34 *Jacquard, sa biographie, historique de son invention*, Lyon, M. Paquet, 1894, précédé de : « Exposition universelle de Lyon en 1894. Diorama Jacquard. Exposé des tableaux du diorama », p. 3.

En suivant quelques-uns des avatars de la légende de Jacquard au XIX^e siècle, nous avons cherché à montrer comment une époque construit ses figures mythiques et comment les récits biographiques se chargent progressivement d'une fonction de contrôle social et politique. L'anecdote du mécanicien Jacquard martyrisé et violenté par les ouvriers possède en effet plusieurs fonctions entremêlées au XIX^e siècle. Elle permet d'abord de décrire l'invention technique en faisant l'économie des complexités et des multiples interactions et négociations qui en constituent toujours la trame. La légende du martyr de Jacquard offre aussi un discours d'accompagnement commode visant à légitimer et à faciliter l'acclimatation sociale du nouveau procédé grâce à un discours édifiant facile à diffuser. Elle permet de dissimuler la complexité du processus inventif, de gommer les imperfections et les lacunes qui caractérisent les premiers stades de l'innovation, au profit de la mise en scène du génie solitaire et incompris. Ce récit est par ailleurs inséparable de l'avènement de l'imaginaire héroïque du progrès par la technique qui se met en place au cours du XIX^e siècle. En rejetant la responsabilité de la lenteur du changement technique sur la main-d'œuvre ignorante, la légende de Jacquard dédouane la responsabilité des autorités locales et, surtout, dissimule la fragilité de l'artefact à ses débuts. À ce titre, le martyr de Jacquard devient également un discours sociopolitique avec une indéniable fonction de contrôle social. Il offre aux foules l'image du bon ouvrier laborieux et sage participant à l'œuvre commune, à mille lieux des barbares dangereux faisant le choix de la révolte et de la violence.

Bibliographie

Sources principales

- BAUDRILLART Henri, 1866, *Vie de Jacquard*, Paris, Hachette.
- BRUNO G. [Giordano] (alias FOUILLÉE Augustine), 1982 [1877], *Le Tour de France par deux enfants. Devoir et patrie*, J.-P. Bardos éd., Paris, Belin.
- CABET Étienne, 1844, « Histoire des inventions : le métier à bas », *Almanach icarien astronomique, scientifique, pratique, industriel, statistique, politique et social pour 1845*, Paris, Mallet et C^{ie}, p. 101.
- COLLOMBET François-Zénon, 1840, « De l'inauguration de la statue de Jacquard », *Revue du Lyonnais*, t. XII, p. 235-237.
- COUTANT Lucien, 1858, *De la corporation des drapiers-chaussetiers et du grand bureau de bonneterie*, Paris, A. Leleux.
- ERNOUF Alfred-Auguste, 1867, *Deux inventeurs célèbres : Philippe de Girard et Jacquard*, Paris, Hachette et C^{ie}.

- FAUCHER Léon, 1835, « Jacquard », *Revue du Lyonnais*, t. I, p. 52-57.
- FIGUIER Louis, 1865 [1861], *Les grandes inventions anciennes et modernes, dans les sciences, l'industrie et les arts. Ouvrage illustré à l'usage de la jeunesse*, Paris, Hachette.
- FORTIS François-Marie (Comte de), 1840, *Éloge historique de Jacquard, suivi d'une notice sur la statue élevée à Lyon à sa mémoire*, Paris, Imprimerie de Béthune et Plon.
- FOUCAUD Édouard, 1841, *Les artisans illustres*, Paris, Gaudin.
- GRANDSART Antoinette, 1869, *Jacquard, sa vie, suivie d'une notice sur Lavoisier*, Lille, Paris, J. Lefort.
- GROGNIER Louis-Furcy, 1836, *Notice historique sur J.-M. Jacquard, lue en séance publique le 12 septembre 1836*, Lyon, J.-M. Barret.
- LAMARTINE Alphonse (de), 1864, *Jacquard et Gutenberg*, Paris, Michel Lévy frères.
- MOUSSY Charles, 1875, *Éducation morale*, Paris, Publications populaires.
- REYBAUD Louis, 1859, *Étude sur le régime des manufactures. Condition des ouvriers en soie*, Paris, Michel Lévy frères.
- SAINTE-GERMAIN-LEDUC Pierre-Étienne-Denis, 1841, *Sir Richard Arkwright. Ou naissance de l'industrie cotonnière dans la Grande-Bretagne (1760 à 1792)*, Paris, Guillaumin.
- TISSEUR Jean-Marie Marcel, 1853, *Une visite au tombeau de Jacquard*, Lyon, Vingtrinier, In-18°.
- VOIVREUIL Laurent (de), 1851, *Jacquard ou l'ouvrier lyonnais*, Tours, Alfred Mame.

Études

- BALLOT Charles, 1913, « L'évolution du métier lyonnais au XVIII^e siècle et la genèse de la mécanique Jacquard », *Revue d'histoire de Lyon*, n° 12, p. 1-52.
- BÉAUR Gérard, MINARD Philippe et LACLAU Alexandra éd., 1997, *Atlas de la Révolution française, Économie*, t. 10, Paris, EHESS.
- CALLON Michel, 1994, « L'innovation technologique et ses mythes », *Annales des Mines. Gérer et comprendre*, n° 34, p. 5-17.
- CAYEZ Pierre, 1978, *Métiers Jacquard et hauts fourneaux. Aux origines de l'industrie lyonnaise*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- COHEN William, 1989, « Symbols of power : statues in nineteenth-century provincial France », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 31, n° 3, p. 491-513.
- COTTEREAU Alain, 1997, « The fate of collective manufactures in the industrial world : the silk industries of Lyons and London, 1800-1850 », *World of Possibilities. Flexibility and Mass Production in Western Industrialization*, C. S. Sabel et J. Zeitlin éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 75-183.
- à paraître, « L'invention du métier Jacquard et la fabrique collective lyonnaise : une régulation prud'homale à redécouvrir », *Documents pour l'histoire des techniques*.
- DAUMAS Maurice, 1991, *Le cheval de César ou le mythe des révolutions techniques*, Paris, Archives contemporaines.
- ESSINGER James, 2004, *Jacquard's Web. How a Hand-Loom Led to the Birth of the Information Age*, Oxford, Oxford University Press.
- ETÈVENAUX Jean, 1994, *Charles-Marie Jacquard (1752-1834) et la naissance de l'industrie textile moderne*, Lyon, LUGD.
- GALVEZ-BEHAR Gabriel, 2008, *La République des inventeurs. Propriété et organisation de l'innovation en France (1791-1922)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

- GILLISPIE Charles, 2004, *Science and Polity in France : The Revolutionary and Napoleonic Years*, Princeton, Princeton University Press.
- HILAIRE-PÉREZ Liliane, 1998, « John Kay, une stratégie industrielle d'innovation », *La Revue. Musée des arts et métiers*, n° 23, p. 33-40.
- 2008, « Inventing in a world of guilds. The case of silk fabrics in eighteenth-century Lyon », *Guilds, Innovation and the European Economy, 1500-1800*, S. R. Epstein et M. Prak éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 232-263.
- HUCHARD Jean, 1995, « Joseph-Marie Jacquard (1752-1834) », *Bulletin de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon*, vol. XXIV, p. 7-27.
- JARRIGE François, 2007, « Au temps des "tueuses de bras". Les bris de machines et la genèse de la société industrielle (1780-1860) », thèse de doctorat d'histoire, Université Paris I.
- MACLEOD Christine, 2003, « L'invention héroïque et la première historiographie de la révolution industrielle », *Les chemins de la nouveauté : innover, inventer au regard de l'histoire*, L. Hilaire-Pérez et A.-F. Garçon éd., Paris, CTHS, p. 207-222.
- 2007, *Heroes of Invention. Technology, Liberalism and British Identity, 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MADUREIRA Nuno Luis, 2006, « The "perfect" technology : the Jacquard in 19th century, Portugal », *Transferts de technologies en Méditerranée*, M. Merger éd., Paris, PUPS, p. 447-467.
- ROBERT Vincent, 1999, « Les rues et les places : usages de l'espace public », *Armand Barbès et les hommes de 1848*, R. Pech et S. Caucanas éd., Carcassonne, Les Audois, p. 153-168.
- RUDE Fernand, 2001 [1982], *Les révoltes des canuts, 1831-1834*, Paris, La Découverte.